

Mémoire des camps d'internement

L'émotion intacte, 70 ans après

En cette année marquée par le 70^e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis, on s'est souvent dimanche matin, avec une émotion intacte et plus intense peut-être, des camps d'internement du Loiret, Pithiviers puis Beaune, où se déroulait l'essentiel de la commémoration.

Le secrétaire général de l'Union des députés d'Auschwitz, Roger Herman, émanait la cérémonie, marquée par le dépôt de très nombreuses gerbes, au pied du mémorial érige le 14 mai 1965.

Avec Serge Karsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France

Cette stèle grave inscrits dans la pierre, les noms des enfants, femmes et hommes internés ici dès juillet 1942, avant leur départ programmé pour une mort quasi certaine, carnés juifs. « Que cette pierre témoigne de la souffrance des hommes », y lit-on.

La manifestation se tenait en présence du préfet de la région Michel Juu, de la députée Marianne Dubois, du sénateur Jean-Pierre Saurer et de nombreux présidents d'associations et fondations. Dont Serge Karsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France, ou Hélène Mouchaud-Zay, présidente du CERCIL (Centre de recherche sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret).

Tous les discours se sont succédés à commencer par celui de

Il disait comment « les stèles qui se trouvent à nos côtés nous obligent à

combattre l'oubli, restituer l'histoire et transmettre aux jeunes générations la vérité historique ». Évoquant le lycée professionnel agricole qui occupe le terrain où se trouvaient « les vingt baraques édifiées pour abriter des prisonniers allemands », il rappelait le récent voyage organisé par l'établissement en Pologne, durant lequel les jeunes, à Auschwitz et Birkenau, ont appréhendé la réalité des camps nazis.

Hélène Mouchaud-Zay, dont l'association fait beaucoup pour éduquer les jeunes contre l'into-

le, fut des témoignages prononcés, après que Serge Karsfeld a balayé l'histoire des combats menés par les associations de rescapés contre le régime nazi, pour finir sur l'évacuation des attentés sur le soi français, à Toulouse notamment, contre des juifs.

Le préfet de région prononçant un discours sur le triple thème de pleurer (les morts), nous souvenir, et se battre. La chorale des camps et la prière du rabbin refermaient la cérémonie.

TÉXTES ET PHOTOS
BLAINDINE MAUCO

Francine, internée à 9 ans

Parmi tous les discours prononcés, il en est un qui s'est révélé particulièrement émouvant, celui de Francine Christophe, internée ici à l'âge de 9 ans, avec ses sœurs, et qui reste une fois dans les camps français, ayant de partir pour Auschwitz. Sa mémoire est intacte, précise, impa-

Francine Christophe a livré à l'assistance un témoignage très fort.